

République française fait un crime aux prêtres de prêcher, d'enseigner en Breton. En Irlande le clergé a pris l'initiative de la restauration de la langue irlandaise proprement dite, le gaélique. Il y a là tout un mouvement de restauration.

Le même travail s'impose au clergé canadien, agissant sur la famille, surtout dans les régions, où le travail d'assimilation, d'anglicisation, de protestantisation impérialiste se donne libre carrière. Cette action pour la propagande et la conservation du français doit s'étendre à l'école. Et le rôle des instituteurs, des institutrices doit être surveillé avec soin.

Il faut travailler énergiquement, dans l'intérêt de la patrie à ce que la race française ne perde pas sa langue. Sa langue c'est son drapeau. On ne doit jamais mettre son drapeau en poche. Il est fait pour être arboré et fièrement. C'est seulement ainsi qu'on se fait respecter.

La langue fait partie intégrale du patrimoine de la liberté. Si un peuple se laisse imposer une langue étrangère à celle de ses ancêtres il se prépare à perdre la liberté en même temps qu'au suicide de la race. Les Anglais, du temps de Cromwell, savaient ce qu'ils faisaient en imposant l'Anglais aux Irlandais. Ils travaillaient à faire dégénérer la race, afin de la protestantiser. Ils n'ont pas réussi, sauf dans l'Ulster, à protestantiser l'Irlande, mais ils ont réussi à l'anglicifier.

La lutte pour la vie, au sein de la race française en Canada, est inséparable de la lutte pour la langue, pour la liberté, pour la religion même. Dieu a certainement des vues providentielles en ce qui concerne la race canadienne restée fidèle à cet ordre qui remonte aux débuts de l'Humanité: "Crescite et multiplicamini." Ses trois millions de chrétiens sont appelés à une grande oeuvre. C'est la race de la croix, la race de l'Eglise, la race des Francs, la race des gestes de Dieu. Si elle reste fidèle à sa langue elle restera fidèle à sa foi, à ses traditions, loin de périr, loin d'être noyée dans le flot de races disparates, elle arrivera, si elle fait bloc — un bloc dont sa langue est le ciment, — à se maintenir à la hauteur de sa mission providentielle.

Mais pour y arriver il faut faire bien comprendre aux Canadiens que si l'anglais, pour eux, est la langue des affaires — business — le français, doit rester, coûte que coûte, la langue du coeur, du foyer, de la famille.

Si l'on recherche les origines du français comme langage on est frappé de la part considérable, prépondérante, prise par l'Eglise à sa formation. C'est une langue "cléricale" par excellence. L'Eglise a fait le français comme elle a fait la France. Gibbon, protestant, a reconnu que l'Eglise a fait la France comme l'abeille fait la ruche. On peut suivre sur les manuscrits des monastères de l'époque romane, de l'époque gothique, du moyen âge et de la prétendue renaissance même, les progrès de la langue française où le clergé a introduit tant de mots latins, superposés aux langues d'Oc et d'Oil, au vieux gaulois, avec mots francs, germaniques, celtes etc. Véritablement les moines et les prêtres, dès a-